

Un week-end chargé

Le pape François crée ce samedi 20 nouveaux cardinaux, une étape clé dans la préparation de sa succession puisque 16 de ceux-ci – ceux qui ont moins de 80 ans – pourront élire son successeur. Le Pape a donc choisi 83 cardinaux sur le total actuel de 132 électeurs. Une tendance pouvant peser sur la majorité des deux tiers nécessaire pour élire un nouveau Pape. La cérémonie sera suivie lundi et mardi d'une réunion avec tous les cardinaux pour évoquer la nouvelle "Constitution" du Vatican. Entre-temps, à l'invitation de l'évêque du lieu, il se sera déplacé dimanche dans la ville italienne de l'Aquila où se trouve la tombe de Célestin V, premier pape démissionnaire au XIII^e siècle. Ce voyage a alimenté les spéculations sur une prochaine renonciation. S'il a balayé la possibilité d'une démission immédiate, Jorge Bergoglio a toujours laissé "ouverte" cette possibilité à moyen ou long terme. (Avec AFP)

- Ce samedi, le Pape prépare l'avenir en nommant vingt nouveaux cardinaux.
- Apprécié hors de l'Église, François fait face à diverses oppositions en interne.
- Son style enthousiasme, déroute ou déçoit.

Pourquoi le pontificat du pape François est-il si compliqué ?

François dans la tempête, *Les Ennemis du pape François, Comment l'Amérique veut changer de Pape, La Solitude de François, François parmi les loups, Ce Pape qui dérange, Seul contre tous...* Depuis le début du pontificat en 2013, la liste des essais qui témoignent des difficultés qu'éprouve le Pape ne cesse de s'allonger. Et elle est d'autant plus surprenante que François garde en dehors de l'Église une appréciable réputation. Au sein du catholicisme, par contre, il en est tout autrement: la défiance que certains entretiennent envers ce pontificat n'est plus un secret.

Certes, le Pape compte des ennemis de longue date qui ne supportent pas ses options idéologiques et son tropisme antilibéral. Pour autant, réduire la complexité de ce pontificat à une seule lutte entre deux camps serait trop court. Au fil des ans, trois difficultés particulières pèsent sur le travail de François.

Bras de fer au Vatican

La première se joue derrière les murs du Vatican. Entre François et la Curie, sa propre administration, le courant n'est jamais passé. En 2013, lorsqu'il est élu, le Pape reçoit le mandat de réformer, de moderniser et de professionnaliser d'urgence cette structure qui n'est plus adaptée à la multinationale "Église". Pour ce faire, il engage une réelle offensive, cherche à briser les baronnies, les jeux de pouvoir, les intérêts financiers, économiques et politiques sur lesquels Benoît XVI s'était cassé les dents. "Peut-être est-il cependant entré trop frontalement et trop rapidement en opposition avec son administration", note Cyprien Viet, journaliste à Rome pour l'agence de presse I.Media. *Quelques mois après son arrivée, il a publiquement énuméré les quinze maladies de la Curie, dénonçant son 'alzheimer spirituel', sa 'fossilisation mentale', son 'terrorisme des bavardages', ses 'faces funèbres'...* C'était un discours de haute tenue spirituelle, mais très

dur et peut-être maladroit. Il aurait pu davantage écouter puis impliquer dans la réforme les employés du Vatican. Son attitude a créé de l'incompréhension, des oppositions et des blessures."

"Le Pape est parfois un homme dur et autoritaire, acquiesce une personnalité de la Curie. Mais il peut vous recevoir par après et agir auprès de vous comme un père, jusqu'à parfois demander pardon. C'est vrai aussi qu'il n'hésite jamais à taper du poing sur la table et à assumer un pouvoir vertical pour faire avancer les dossiers, mais je crois qu'il ne peut faire autrement face aux deux maux essentiels qui minent la Curie: la volonté de nombreuses personnalités de ne pas perdre leur pouvoir, et l'incompétence généralisée qui y règne."

À cet égard, François a souhaité professionnaliser la Curie en y engageant davantage de laïcs – dont des femmes à des postes importants –, mais cela n'a pas encore pu renverser tous les pouvoirs en place, bien que des résultats soient notables, notamment dans la gestion des finances. Face aux résistances, François a aussi tissé des circuits et des réseaux parallèles auprès desquels il s'informe, prend conseil et teste ses idées. Ces rendez-vous que le Pape entretient et qui ne sont parfois jamais rendus publics, écrivait *La Croix* début août, attisant méfiance et bruits de couloirs constants. La confiance est à ce point fragile que, le 19 mars dernier, François a publié par surprise la nouvelle constitution réorganisant la Curie. Ce document audacieux ouvrirait cette institution au monde, mais n'était pas encore affûté. Qu'importe, ce coup de force devait permettre d'éviter que ses projets soient contrariés en interne.

Aujourd'hui, la nouvelle organisation de la Curie doit encore être appliquée et affinée (elle

sera discutée lundi et mardi entre le Pape et les cardinaux). Les mois qui viennent diront donc si le Pape – qui a renforcé ses pouvoirs à l'occasion de cette réforme – pourra se révéler un gestionnaire à la hauteur de ses intuitions. Son pontificat sera grandement évalué sur ce point.

Le désarroi du fils aîné

S'il y a du flottement au Vatican, il y en a aussi au sein du catholicisme. Le Pape aime surprendre, mais cela n'est pas toujours compris. D'autant qu'il "parle énormément", constate encore Cyprien Viet. *Il aime s'exprimer de manière spontanée et imprévisible. Beaucoup jugent du coup qu'il parle trop, qu'on ne sait jamais où il va, qu'il affaiblit l'aura de sa fonction. C'est pourtant son caractère. Le Pape juge que tout peut être dit, que rien ne doit être a priori censuré, quitte à ce que les idées soient réajustées par la suite. Cette posture bouscule des Occidentaux qui n'aiment pas les conflits, mais lui les apprécie: il considère qu'ils génèrent de la vie et de la créativité."*

En Europe, cette attitude déroutante. François, venu d'Argentine, rappelle à l'Occident qu'il n'est plus le cœur battant du catholicisme. Il s'adresse aussi aux "périphéries", à ceux qui sont loin de l'Église, tout en bousculant ceux qui sont restés à l'intérieur. La posture n'est pas sans risque – comment accueillir largement sans relativiser la doctrine? –, mais la Bible regorge de ces histoires "d'ouvriers de la première heure", de "fils aînés et fidèles" qui ne comprennent pas pourquoi Dieu semble s'intéresser d'abord au "fils prodigue" qui revient après avoir tout dilapidé.

L'attitude de François suscite aussi de grandes déceptions. Le Pape, en jésuite qui aime discerner à frais nouveaux, a ouvert de nombreux

Face aux résistances, François a tissé des réseaux parallèles auprès desquels il s'informe et teste ses idées.



VINCENZO PINO/AGF

Suite à des problèmes de genoux, le Pape circule souvent en fauteuil. “Il apparaît vulnérable, mais cela lui permet de dire encore beaucoup de choses”, affirme Cyprien Viet.

dossiers délicats: l'accès aux sacrements des divorcés remariés, le fait que les femmes puissent être ordonnées diacres, l'ouverture de certaines questions éthiques, l'ordination (l'accès à la prêtrise) des hommes mariés dans certaines régions du monde... Autant de boîtes de Pandore qui ont suscité sur sa gauche espoirs puis déceptions alors que la doctrine demeure. Dans le même temps, s'il recadre les souhaits de réformes progressistes des catholiques allemands, François se montre dur avec les catholiques plus traditionalistes, cette église “de la dentelle” qu'il n'apprécie guère et pour laquelle il a réduit la possibilité de célébrer la messe “en latin”.

À force de bousculer sa gauche et sa droite, “il en résulte une opposition protéiforme selon les pays et les continents”, note – critique – l'historien du catholicisme Christophe Dickès: tout le monde est un peu inquiet, chacun pour des raisons différentes, alors qu'à Rome se jouent des luttes idéologiques sévères. “Il est évident que beaucoup d'hommes clés souhaitent y dicter un agenda progressiste, bien que celui-ci ne soit plus en phase avec ce qui est vécu sur le terrain. On l'a vu lors du synode sur la famille puis sur l'Amazonie (assemblées de représentants de l'Église, NdR): le Vatican souhaitait imposer cet agenda qui n'a pas été accepté par les pères synodaux.”

La crise de la monarchie romaine

Pour la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger, on touche là au cœur du problème qui ébranle l'Église. Jamais le catholicisme n'est apparu si varié, traversé par des attentes aux antipodes. Il n'est même plus réductible à un unique clivage entre conservateurs et progressistes, note-t-elle dans son ouvrage d'entretiens intitulé *Vers l'implosion?*, et consacré au présent et à l'avenir du catholicisme (Seuil, 2022). La crise des institutions, l'avènement de l'individu-croyant a miné l'autorité et le pouvoir prescriptif de l'Église. Il en résulte un peuple de fidèles bigarré, aux apparte-

nances et aux attentes multiples et mouvantes. Son constat est clair: “La monarchie romaine qui a constitué durant des siècles l'armature du catholicisme est dépassée. Le Vatican peine de plus en plus à assurer l'unité, et la gouvernance doit se décentraliser.” La chose n'est cependant pas simple, confie-t-elle à *La Libre*. “Rome est hantée par la question du schisme et peine à penser l'unité des catholiques dans la diversité, autrement que sur le mode de l'uniformité. Le Pape est conscient de ce défi, mais il sait que si on laisse davantage de champ aux évêchés locaux, on remet tout en question. Pourtant, je suis convaincue que le catholicisme est mortellement malade du système romain. Vouloir marcher d'un même pas est désormais suicidaire pour l'Église. Si sa gouvernance reste en l'état, l'implosion aura lieu; si elle évolue, c'est tous les paradigmes qu'il faut revoir. À tous égards, la crise est décisive.”

“Ce constat a du sens, réagit Christophe Dickès, mais on ne peut donner un pouvoir doctrinal aux évêchés des différents pays, ce qui aurait pour effet de briser l'universalité doctrinale comme on l'a vu chez certains évêques allemands ces dernières années. Autre chose est la gouvernance. Le problème – comme on l'a vu avec la pédophilie – est que beaucoup d'évêques n'ont pas été à la hauteur de la charge ou n'ont pas forcé-ment les moyens et compétences de cette gouvernance. Toujours est-il que, dans cette diversité, Rome doit davantage jouer le rôle d'absorption des contraintes ou de cette diversité. Ce qu'il a moins été sous François.” L'histoire montre en effet que le Vatican a toujours souhaité être au carrefour des sensibilités pour mieux affiner la doctrine catholique.

Les vents de Mongolie

Pour répondre à cette diversité inédite tout en soignant l'unité, le Pape s'est engagé dans deux voies. La première est celle de la synodalité: Fran-

çois, avec plus ou moins de réussite, cherche à régulièrement rassembler évêques et laïcs pour qu'ils débattent ensemble de points particuliers. Cette méthode doit cependant encore faire ses preuves et s'inscrire dans le temps.

La deuxième est celle du nouveau du “Collège des cardinaux” qui ont pour mission de conseiller le Pape. Comme ce sera le cas ce samedi 27 août, François casse les codes et va chercher dans des régions périphériques des évêques ou des prêtres discrets, engagés, inattendus, peu connus. Citons simplement le plus jeune d'entre eux, M^{re} Giorgio Marengo, 48 ans, qui deviendra

cardinal ce samedi et apportera au Vatican les poussières, les horizons et les vents de la Mongolie qu'il sillonne inlassablement. Si tous ces cardinaux correspondent à l'esprit du pape François, à son souhait de tourner l'Église vers les périphéries et les plus pauvres, ils constituent un Collège diversifié, qui se connaît peu et qui annonce un prochain conclave plus ouvert et indécis qu'on ne croit.

Entre-temps, le Pape trace son chemin, désormais en fauteuil roulant. Alors qu'on l'attendait sur la question de la gouvernance, il incarne finalement davantage une vision, en évoquant inlassablement les questions de l'écologie, de la migration, de la pauvreté. “Malgré ses problèmes de santé, je ne suis pas certain qu'il va démissionner tout de suite, conclut Cyprien Viet. Il apparaît désormais vulnérable, en fin de règne, dépouillé, mais cela lui permet de dire encore beaucoup de choses. Il faut écouter ses catéchèses du mercredi sur la vieillesse et le dialogue intergénérationnel. Je les trouve très touchantes. Elles ont un côté testamentaire. C'est un sujet fortement rebattu dans l'Église, mais qui demeure très actuel. Et il est un peu le seul à en parler parmi les grandes figures mondiales.”

Bo스코 d'Otreppe

Jamais le catholicisme n'est apparu si varié. Cela pose au Pape la question de l'unité de l'Église.